La bonne volonté ne suffit pas !

La Vaquita se meurt dans le Golfe du Mexique ! Le braconnage menace des espèces en danger d'extinction ! La surpêche déséquilibre les systèmes biologiques ! C'est terrible mais que peut-on y faire ? La prise de conscience est réelle lors de l'annonce d'une crise environnementale, mais elle bien souvent suivie d'un constat d'impuissance, avec l'excuse des organisations environnementales qui sont là pour s'occuper de ces problèmes. Mais comment agir si on ne leur en donne pas les moyens ?

Il y a deux ans, la SCS publiait dans Nereus (n° 2/2016) un article sur la Vaquita, le Marsouin de Californie (*Phocoena sinus),* le plus petit cétacé au monde, menacé d'extinction critique avec moins de 100 individus recensés à l'époque. Le texte était cependant encore plein d'espoir, encouragé par la mobilisation internationale, l'engagement des gouvernements locaux et celui des très nombreuses organisations de sauvegarde de l'environnement marin, comme ProNatura Noroeste avec qui la SCS a étroitement collaboré pour développer des nouvelles méthodes de pêche. Ces efforts n'ont cependant pas réussi à sauver la Vaquita et aujourd'hui la population de Marsouins de Californie est estimée à 12 individus seulement. L'extinction définitive de cette espèce est dès lors très sérieusement envisagée dans les mois à venir. Ce serait ainsi la 2e espèce de cétacé à s'éteindre après le Dauphin du Yangste disparu en 2006.

Cet exemple montre à quel point la mobilisation et la bonne volonté ne suffisent pas quand il est question de protection de notre environnement. Sauver une espèce de l'extinction, ou protéger des animaux contre le braconnage ou la surexploitation, nécessitent des moyens importants pour obtenir des résultats tangibles, car la conservation d'une espèce ne peut pas se faire sans celle aussi de son environnement.

C'est aussi à cela que servent les organisations environnementales comme la Swiss Cetacean Society-SCS. Outre des actions ciblées sur le terrain depuis plus de 20 ans, la SCS effectue régulièrement des campagnes de recherche de fonds auprès du grand public comme des sociétés philanthropiques et des sponsors intéressés, en Suisse et à l'étranger. Mais, comme pour la plupart des organisations environnementales bénévoles, les résultats sont souvent bien maigres en regard des efforts fournis pour les obtenir et surtout des besoins nécessaires pour engager des actions efficaces.

Comment toucher la conscience des donateurs potentiels, petits ou grands ? Comment passer de la sensibilisation au soutien concret avant qu'il ne soit trop tard, comme pour la Vaquita ? La thématique environnementale est certes « dans l'air du temps », mais la mobilisation est encore bien faible, et plus faible encore l'engagement financier, qui est toujours très en-deçà des nécessités de base.

Arrêtons de croire que tout va s'arranger, par miracle, ou qu'on n'y peut rien, par défaitisme. Engageons nous, non seulement en soutenant moralement une cause environnementale mais en lui apportant aussi un appui financier concret. Et cela vaut autant pour chacun de nous, à la mesure de nos moyens, que pour les grands donateurs, les industriels et les financiers, afin de consacrer une partie plus importante de nos richesses, si modestes soient-elles, à la sauvegarde de notre planète.

Par Pierre Butty, chargé de fundraising et de communication SCS

La SCS investit des fonds importants pour la protection des mammifères marins. Crédit : MOm/V. Paravas

SCS
SERVING OCEANS
SWISS CETACEAN SOCIETY

www.swisscetaceansociety.org